**Bandes dessinées présentées lors de l’exposition « BD et lien social »**

**ALFRED : *Paroles sans papiers*. Ed. Delcourt (2007)**. Pourquoi quitte-t-on son pays pour un autre ? Comment se retrouve-t-on dans l'illégalité ? Qui sont ceux que l'on appelle aujourd'hui les sans-papiers ? Quelles sont les réalités de leurs vies ? Neuf témoignages, neuf auteurs, neuf récits forts pour tenter de comprendre une réalité qui nous concerne tous.

**AMES Jonathan : *Alcoolique*. Ed. Monsieur Toussaint Louverture (2016)**. *Alcoolique*, c’est l’histoire de Jonathan A., double de l’auteur, et de sa romance destructrice avec la bouteille. Tout commence lorsque, accompagné de son ami d’enfance, il découvre le pouvoir magique de la bière : celui de le rendre plus beau, plus séduisant, plus cool, du moins à ses yeux. L’ennui, c’est qu’il ne tient pas l’alcool. Ce qui ne l’empêche pas d’enchaîner les bitures jusqu’à tisser une autre vie, crépusculaire et invisible, au revers de son brillant cursus universitaire. Puis surviennent les drames, intimes ou collectifs, qui le poussent à chercher plus violemment encore l’oubli que procure l’ivresse. À travers les relations compliquées de son alter ego, ses amours déçues et sa sexualité chaotique, Jonathan Ames dissèque la lente désintégration d’un homme, avec une honnêteté si désarmante que ses déconvenues se parent d’une profondeur touchante. Si *Alcoolique* est le récit triste et tendre d’un écrivain à la recherche de lui-même, c’est aussi un conte universel, celui des luttes que nous menons jour après jour dans nos carrières, nos amitiés et nos amours pour garder nos démons à distance ; celui d’un homme qui s’efforce d’être meilleur, sans toujours y parvenir.

**AUBRY Pauline : *Les Mutants*. Ed. Les Arènes (2016)**. *Les Mutants* est un roman graphique à mi-chemin entre le reportage et le récit autobiographique, une immersion au sein d'une classe d'âges incomprise : les adolescents. Dans sa jeunesse, Pauline Aubry était atteinte d'une maladie qu'elle ne parvenait pas à identifier : des "crises d'angoisse". Abonnée au service de pédopsychiatrie dans un hôpital parisien, elle a gardé de l'adolescence l'image d'un monde fragile et douloureux. Des années plus tard, Pauline Aubry est retournée dans un service de pédopsychiatrie pour y animer un atelier BD. L'occasion pour elle de replonger dans cette époque de sa vie et de s'interroger : comment devient-on soi ? Comment chaque fragment de notre vie se superpose pour former cette poupée russe qu'est l'adulte ? Comment Pauline, enfant timide est devenue une ado rebelle ? Pour nous expliquer ce phénomène, les plus grands spécialistes de l'adolescence deviennent les protagonistes de l'album. Françoise Dolto nous apporte un éclairage sur ce qu'elle a appelé : le complexe du homard. L'ethnologue Arnold Van Gennep nous propose un éclairage original sur les rites de passages. Des clés pour se souvenir que l'adolescence ne se résume pas à la simple mutation physique : changement de look, voix qui mue, rébellion contre l'autorité, mais représente un des moments le plus intenses de la vie.

**BAGIEU Pénélope : *Culottées*. Ed. Galllimard (2016)**. Margaret, actrice « terrifiante », spécialisée à Hollywood dans les rôles de méchante ; Agnodice, gynécologue de l'Antiquité grecque qui dut se déguiser en homme pour exercer ; Lozen, femme apache, guerrière et chamane ; Annette, sirène australienne qui inventa le maillot de bain féminin… Pénélope Bagieu brosse avec humour et finesse quinze portraits de femmes, combattantes hors normes, qui ont bravé la pression sociale de leur époque pour mener la vie de leur choix.

**BARTHE Hugues : *Bobby change de linge*. Ed. La Boîte à bulles (2016)**. Jeune homme issu de la classe populaire mais en décalage avec son environnement, Bobby débarque en ville avec la ferme intention de s'y faire une place, quitte à passer semaines et week-ends sous le toit délabré d'un foyer pour jeunes travailleurs. Le patron de la librairie dans laquelle Bobby travaille remarque très vite le potentiel qui sommeille en son employé et décide de le prendre sous son aile. Bobby met grâce à lui le pied dans un monde inconnu et fascinant : celui de la bourgeoisie. En côtoyant cette famille qui deviendra la sienne - il en épousera la fille - le jeune homme découvre l'aisance financière et surtout le foisonnement intellectuel dont il a toujours rêvé, bien loin du mutisme culturel de son arrière- pays natal. Pourtant, si Bobby se sent intimement appartenir à ce monde qui lui ouvre ses portes, la transition n'est pas simple, car le bagage qu'il traîne derrière lui ne s'abandonne pas si facilement... Avec *Bobby change de linge*, Hugues Barthe nous conte l'ascension et les états d'âme d'une sorte de Julien Sorel des temps modernes...

**BOUDJELLAL Farid : *Le Chien à trois pattes*. Ed. Tarmudo (2005)**. Mireille et Julien sont à la retraite. Ces deux-là s'aiment. La vie serait belle si... Si leur fils Eric prenait le temps de les écouter. Si Mireille savait lire, si leur voisine Yamilée ne travaillait pas la nuit, si leur voisin, le père de Sonia n'était plus au chômage... Heureusement, Madame Zoate, l'institutrice, veille. Et puis le bébé de Yamilée fait fondre les cœurs. Nous aussi nous pourrions être leurs voisins, avec nos soucis et nos gros chagrins, nos bonheurs acidulés et notre folle joie de vivre. La vie camaïeu. Un immeuble, c'est un peu une île au cœur de la ville. Les petits et grands blessés de la vie, les " chiens à trois pattes ", que nous sommes partagent ce territoire, en même temps que les aléas du quotidien... et ça, ce n'est pas toujours écrit dans le bail !

**CHABOUTE Christophe : *Tout seul*. Ed. Vent d’ouest (2008)**. Christophe Chabouté raconte le quotidien d'un homme vivant seul dans un phare perdu dans un monde aux apparences irréelles et aborde le thème de la solitude avec brio. Beaucoup d'émotions transpercent le dessin en noir et blanc qui, au final, suggère au lecteur une simplicité baignée d'optimisme. Cet album et la manière d'aborder ce thème sont une sorte de dénonciation d'une société mercantile qui nous promet "l'harmonie personnelle (...) par la possession de mille et un produits de consommation...", selon les propres paroles de l'auteur...

**DACHEZ Julie : *La Différence invisible*. Ed. Delcourt (2016)**. Marguerite se sent décalée et lutte chaque jour pour préserver les apparences. Ses gestes sont immuables, proches de la manie. Son environnement doit être un cocon. Elle se sent agressée par le bruit et les bavardages incessants de ses collègues. Lassée de cet état, elle va partir à la rencontre d'elle-même et découvrir qu'elle est autiste Asperger. Sa vie va s'en trouver profondément modifiée.

**DAUVILLIER Loïc : *Inès*. Ed. Drugstrore (2009)**. Pour tout le monde, c’est un couple ordinaire. Lui est perçu comme le mari idéal, elle comme la femme réservée. Pourtant, une fois la porte de leur appartement fermée, les visages changent. Des bruits sourds, des bleus masqués, les regards du voisinage ou des amis niant la réalité par facilité… Les humiliations et les coups constituent le quotidien de cette jeune mère de famille. Jusqu’à quand ? … À travers ce récit bouleversant sur une question de société trop peu abordé, Loïc Dauvillier nous confronte au drame de la domination physique et morale d’un homme sur une femme, que le dessin sobre et sensible de Jérome D’Aviau rend particulièrement poignant.

**EDIMO Christophe : *Malamine un africain à Paris*. Ed. Les Enfants Rouges (2009)**." Malamine, si tu retournes en Europe, tu ne reviendras jamais ! " prédit la jeune femme. Mais Malamine, qui n'est pas "de la bonne tribu", n'a pas la force de rester en Afrique. A Paris ce fier diplômé de la Sorbonne est brancardier, dans l'attente de se rendre utile pour l'Afrique. Il rencontre Germaine l'infirmière française, Diane l'africaine sans-papier, Maurice le confident, Ntounou l'éditeur afrocentriste et l'ultranationaliste Osagefyo. Mais tous ont des influences contradictoires. Alors, pour ne pas se perdre, Malamine devra, tel un alchimiste, transformer ses frustrations en espérances.

**FRAPPIER Désirée & Alain : *Le Choix*. Ed. La Ville brûle (2015)**. Désirée et Alain Frappier nous font revivre les années 1970 à 2014 sous l'angle - excusez du peu, il s'agit de la moitié de la population - de la conquête du droit des femmes à choisir de procréer ou non. Ils le font à leur manière sensible, mêlant l'intime et le politique pour nous rappeler comment c'était «avant», avant la loi Veil, pour montrer combien cette liberté, gagnée dans le combat le plus important du XXe siècle, reste menacée par des nostalgiques d'une société patriarcale. *Le Choix*, travail de mémoire et de vigilance, est aussi un manifeste pour une vie libre et heureuse.

**GALANDON Laurent : *LIP des héros ordinaires*. Ed. Dargaud (2014)**. Un scénario/document mâtiné de fiction qui raconte la prise en otage des montres Lip par les ouvriers de l'usine. 329 jours de lutte racontés à travers le prisme d'une ouvrière, Solange, d'abord réticente puis partie prenante... L'affaire Lip a tenu en haleine toute la France en 1973, les ouvriers ayant décidé d'occuper l'usine et de cacher le stock de 25 000 montres comme trésor de guerre. Un roman graphique de 176 pages – dont un cahier supplémentaire inédit – pour découvrir la lutte des ouvriers dont le leitmotiv était : "On fabrique, on vend, on se paie !"

**GIANDELLI Gabriella : *Intérieur*. Ed. Actes Sud (2010)**. Conte fantastique, où un fantomatique lapin blanc anthropomorphe erre d'appartement en appartement examinant les rêves, les regrets, les espoirs des habitants d'une cité sans soleil.

**HUBERT : *Les gens normaux*. Ed. Casterman (2013)**. *Les Gens normaux* est un recueil de dix témoignages transposés en bande dessinée et de cinq textes de référence interrogeant chacun l’idée de normalité et le poids des schémas sociaux et sexuels dominants. Les dix interviews sont mises en scène de façon réaliste, à la manière de rencontres documentaires. Elles couvrent une variété de parcours et de modes de pensée où il est question d’orientation sexuelle, du choix de vivre en couple, d’avoir un enfant, du regard des autres, de la loi, la morale, la maladie ou des dangers parfois mortels (selon les pays) à être homosexuel… Émouvantes, poignantes, ces histoires sont mises en images par une dizaine d’auteurs. Les textes qui ponctuent ces témoignages sont signés par cinq personnalités (historien, chercheur, etc.). La préface de l’ouvrage, centrée sur la criminalisation de l’homosexualité dans le monde et les violences faites aux homosexuels, lesbiennes, transgenres est de Robert Badinter.

**LAMBERT Joseph : *Annie Sullivan & Helen Keller*. Ed. Cà et là (2013)**. Née en 1880 dans l'Alabama, la petite Helen Keller devient aveugle et sourde à l'âge de dix-neuf mois, suite à une maladie. Elle se trouve alors dans l'incapacité de communiquer avec son entourage, si ce n'est avec quelques gestes maladroits. Sa vie va être bouleversée l'année de ses six ans, quand ses parents engagent Annie Sullivan comme préceptrice. Elle-même malvoyante, celle-ci a appris à enseigner la langue des signes à l'Institut Perkins pour les aveugles. Elle va prendre en charge l'éducation d'Helen Keller et, au fil des mois, réussir non seulement à établir un contact avec l'enfant, mais aussi à lui apprendre la langue des signes, puis l'écriture. Les deux femmes resteront amies à vie. *Annie Sullivan & Helen Keller* relate l'histoire de cette extraordinaire rencontre. Une véritable leçon d'humanité, magnifiquement dessinée par Joseph Lambert.

**LANG Noël : *Mon truc en plus*. Ed. Steinkis (2014)**. Pablo est un petit garçon. Il ne quitte pas son disque de Petula Clark, il a une amoureuse et plein d'amis. Et comme tous les enfants, sa vision du monde décalée est un délice de drôlerie et de bon sens. Ah oui, et aussi, Pablo a un truc en plus, ça s'appelle un chromosome 21.

**LEAVITT Sarah : *Le Grand désordre*. Ed. Steinkis (2015)**. Sarah a toujours eu une mauvaise mémoire. Quand on diagnostique la maladie d'Alzheimer de sa mère, elle sait qu'elle doit noter tout ce qui se passe pour se rappeler les moments de folie, la beauté, la tragédie et les fous rires aussi. Elle nous entraîne avec elle dans le voyage de sa famille en Alzheimer. Un témoignage sur une maladie complexe, et un hommage d'une fille à sa mère.

**LUPANO Wilfrid : *Les Vieux fourneaux : ceux qui restent*. Ed. Dargaud (2014)**. Pierrot, Mimile et Antoine, trois septuagénaires, amis d'enfance, ont bien compris que vieillir est le seul moyen connu de ne pas mourir. Quitte à traîner encore un peu ici-bas, ils sont bien déterminés à le faire avec style : un œil tourné vers un passé qui fout le camp, l'autre qui scrute un avenir de plus en plus incertain, un pied dans la tombe et la main sur le cœur. Une comédie sociale aux parfums de lutte des classes et de choc des générations, qui commence sur les chapeaux de roues par un road-movie vers la Toscane, au cours duquel Antoine va tenter de montrer qu'il n'y a pas d'âge pour commettre un crime passionnel.

**MARIE Damien : *Ceux qui me restent*. Ed. Bamboo (2014).** Florent a perdu sa femme beaucoup trop jeune. Il a tenté d'élever seul sa trop petite Lilie, maladroitement ou certainement pas assez. Et Florent et sa fille se sont perdus à leur tour. Elle l'a laissé encore plus seul pendant 20 ans. Aujourd'hui, à 70 ans, Florent n'a qu'un souhait, il veut retrouver Lilie avant de mourir ; sa Lilie qui vient maintenant le voir presque tous les jours, mais qu'il ne reconnaît plus. La maladie lui vole la mémoire pour le laisser toujours plus seul. Alors il cherche sans relâche, en vrac, dans les bribes de trop vieux souvenirs... Florent n'abandonnera plus : « un voyage en Alzheimer ».

**REVIATI Davide : *Etat de veille*. Ed. Casterman (2011)**. Le titre en italien, *Morti di sonno*, se traduit par « *État de veille* ». Mais sonno, en italien, signifie « sommeil » : le sommeil de gens dont la vie s’écoule entre inconscience et conscience, indifférence et lucidité. Ces gens, ce sont les habitants d’une triste cité de banlieue, presque tous ouvriers à l’usine pétrochimique voisine. Leur sombre histoire est racontée du point de vue d’un enfant, Koper, et de ses amis désœuvrés – tous rejetons des employés de l’usine qui dévore leurs vies sans joie, tous forcés de grandir à l’ombre des tours d’immeubles, tous ayant fait de longue date l’apprentissage du renoncement. Mené sur quelques 350 planches avec une puissance graphique peu commune, *Morti di sonno* est un accablant réquisitoire contre toutes les formes d’aliénation et de déshumanisation de notre « modernité ». Ce roman graphique exceptionnel a obtenu le prix du meilleur album au Festival de Naples.

**RICARD Sylvain : *… à la folie*. Ed. Futuropolis (2009)**. Ils sont assis sur le canapé et nous parlent à cœur ouvert de leur couple. Chacun à son tour comme si l’autre n’était pas là. Ils racontent comment ils se sont rapprochés alors qu’ils étaient étudiants, comment ils se sont mariés, comment il a privilégié sa carrière pendant qu’elle devenait une femme au foyer dépendante… et puis comment tout cela a commencé. La première fois qu’il l’a frappée. Et l’engrenage infernal dont elle n’a pas su se défaire… Ils s’aiment… à la folie ? Ce presque huis clos démonte avec maestria les mécanismes du quotidien d’un couple ordinaire de la séduction aux coups jusqu’au viol, en passant par le harcèlement moral, la culpabilisation… Il décrit les tentatives vaines d’échapper à cette emprise, la pression de l’entourage familial – on ne divorce pas dans la famille ! –, l’impuissance des amis et des associations, la solidarité masculine et finalement l’absence de volonté de la principale intéressée…

***ROCA Paco : La maison.* Ed. Delcourt (2016)**. Un an après le décès de leur père, deux frères et leur sœur reviennent dans la maison de leur enfance pour en organiser la vente. Mais chacune des vieilleries qu’ils jettent réveille une part enfouie de leur mémoire. La crainte que les souvenirs de cette vie passée au côté de leur père s’évanouissent au fur et à mesure que la poubelle se remplit les engage dans un échange empreint de nostalgie.

**ROCA Paco : *La tête en l’air*. Ed. Delcourt (2013)**. Admis dans une résidence pour le troisième âge parce qu'il souffre de la maladie d'Alzheimer, Ernest ressent la vie en collectivité comme une épreuve. Mais il accepte bientôt son nouvel environnement et décide de se battre afin d'échapper à la déchéance à laquelle son mal le destine. Pour l'auteur, la communauté des hommes est pareille à une bibliothèque dans laquelle les livres s'amoncellent en montagnes de papier jaunissant peuplées de rêves et de fantaisies. L'usure de toute une vie les couvre de rides, et certains voient les lettres de leurs pages s'effacer, feuille après feuille, jusqu'à redevenir entièrement blanches. Malgré cela, les émotions les plus intenses survivent, préservées comme un trésor caché sur une île lointaine.

**SARFATI Raphaël : *Little Joséphine*. Ed. La Boîte à bulles (2012).** "Je suis comme un bout de bois, je regarde le ciel, les nuages, et je ne sens rien" m’a dit un jour une patiente. Je suis infirmière à domicile, et Joséphine fait partie de ces rencontres importantes de ma vie d’infirmière. Une indéfinissable sensation de ressemblance, d’affinité comme on le connaît rarement dans une vie. J’ai eu la chance de la rencontrer, elle, qui se disait la fille d’Arsène Lupin ! L’humour était notre langage, notre terrain de jeu et notre lien. Elle était drôle et étonnamment vivante malgré les troubles dont elle souffrait. Joséphine a questionné des choses essentielles pour moi, m’a aidée à mieux penser mon travail pour ne pas me perdre dans la passivité, l’indifférence. Par ce récit, je voudrais dire qu’il ne faut jamais capituler face à ces troubles du comportement si déstabilisants pour nous "bien portants". Il faut toujours chercher le lien, la porte qui nous permet d’accéder à l’autre. Et là, on peut être prêt à se laisser bouleverser par "la demoiselle aux yeux verts" ! "Parole d’indien !".» C’est cette aventure éminemment humaine que Valérie a demandé à Raphaël Sarfati de mettre en images, pour témoigner de son vécu et surtout du peu d’attention trop souvent portée aux personnes âgées. Émouvant et riche de questionnements.

**SCHREDER Etienne : *Amères saisons*. Ed. Casterman (2008).** « Je m’appelle Étienne et je suis alcoolique…” Ainsi commence le soliloque de cet homme qui revient sur son histoire et ses souvenirs. En une phrase, tout est dit, ou presque. Bruxelles, été 1979. Dans la prison où il travaille, Étienne boit. Perdu, comme il l’avoue, “*sur une mince frontière entre ordre et désordres*”. En délicatesse avec sa hiérarchie, il est contraint à la démission. Très vite, c’est la dégringolade, la chute sans fin. Étienne rejoint les exclus de la rue, ponctue de semi-rémissions et de cuites répétées cette errance presque immobile, cette lente dérive. Toulon, Marseille, Paris. Se saboter par la boisson, obstinément. Ce livre retrace son naufrage intime, son no man’s land à lui.

**TAN Shaun : *Là où vont nos pères*. Ed. Dargaud (2007).** Le parcours d'un émigrant en route pour un pays nouveau, une terre promise, aussi attirante que mystérieuse :un homme fait sa valise. Il quitte sa femme et sa fille. Il embarque à bord d'un navire pour traverser l'océan. Destination : la terre promise, un pays inconnu. Cet homme est un émigrant. Là-bas, dans ce pays nouveau et étrange où il doit réapprendre à vivre, il rencontrera d'autres gens, exilés comme lui, eux aussi perdus dans ce monde nouveau... Le récit poétique d'un exode qui touche à l'universel.Prix du meilleur album au festival d'Angoulême 2008, *Là où vont nos pères* est un album inclassable, qui parle de l'émigration avec une poésie et une délicatesse incomparable.

**TIETAVAINEN Ville : *Les Mains invisibles*. Ed. Casterman (2015).** Une montée du Maroc à l'Espagne. une descente aux enfers. Rachid quitte sa femme, sa fille et son pays, le Maroc, pour « passer » en Espagne. Dans cette Europe fantasmée, il espère trouver un emploi rémunérateur et offrir une vie meilleure à sa famille. Il n'y trouve pourtant que des salaires de misère, une vie précaire, des travaux de force et une clandestinité qui ressemble à de l'esclavage. De désillusions en trahisons, la quête de ce travailleur acharné et idéaliste l'emmène jusqu'à Barcelone, où elle se conclue. Enfin, Les Mains Invisibles racontent le choc entre rêves de richesse et réalité de l'immigration clandestine, mais aussi l'espoir, la force et les déceptions qui poussent ces hommes à avancer, toujours plus loin. L'auteur aura enquêté plus d'un an, passé plusieurs mois en Espagne et au Maroc et fait des dizaines de rencontres pour amasser la matière de cette fiction ultra-réaliste. Un roman dense et noir en bande dessinée qui dit le vrai de notre temps et dont le lecteur ne sort pas indemne.

**TOULE Fabien : *Ce n’est pas toi que j’attendais*. Ed. Delcourt (2014)**. Dans la vie d'un couple, la naissance d'un enfant handicapé est un ouragan, une tempête. Quand sa petite fille naît porteuse d'une trisomie non dépistée, la vie de Fabien s'écroule. De la colère au rejet, de l'acceptation à l'amour, l'auteur raconte cette découverte de la différence. Un témoignage poignant qui mêle, avec délicatesse, émotion, douceur et humour.

**VALAMBOIS Rodéric : *Mal de mère*. Ed. Soleil (2015)**.« L’histoire relate 20 ans de notre vie. J’en suis le témoin et je raconte comment une famille heureuse devra renoncer à tout ce qui la construisait, perdre pied, devenir peu-à-peu une famille de cas sociaux. Je rends compte de l’évolution de chacun des membres de notre famille, pas seulement de celui de ma mère. Mon père qui s’est rapproché de nous par nécessité. Moi qui me suis endurcis pour me protéger. Mon frère qui, plus tard, deviendra un homme assumant ses responsabilités. Ma sœur qui n’aura connu notre mère qu’en état de dépendance, contrairement à mon frère et moi-même. Ma mère qui, je ne sais pourquoi, a lâché prise, le cerveau bouffé et le corps bouffi. Et puis les autres : les tantes, grand-mères, amis, commerçants, médecins, psychiatres, policiers, ceux qui faisaient souvent mine de ne rien voir, nous tournant le dos, nous jugeant, et ceux qui, parfois, nous comprenaient et nous aidaient. J’ai écrit cela en n’épargnant personne, mais sans acharnement. S’il y a des jugements, il n’y a pas de morale. Chacun a sa part d’ombre et d’humanité". (Source : Rodéric Valambois)

**WHITE Tracy : *Kit de survie jusqu’à 18 ans*. Ed. Presque lune (2013)**. Stacy Black, adolescente de 17 ans, rebelle aux cheveux multicolores "serial coiffeuse" comme elle se définit, se demande "pourquoi sa putain de vie lui fait aussi mal !". L'incompréhension de son copain et de sa mère ne font qu'aggraver les choses. Une longue et inévitable descente aux enfers commence alors pour Stacy. Elle se retrouve, presqu'à son insu, VRP en multiples drogues et alcools en tous genres : "c'est ceux qui les goûtent qui en parlent le mieux". Finalement, enferrée dans une impasse, Stacy prend la décision de demander à sa mère son internement à l'hôpital psychiatrique des Prés Dorés « Etablissement qui restaure votre santé mentale depuis 1938 » ! C'est avec une grande économie de mots et d'images que nous suivons l'évolution psychique de la narratrice qui, peu à peu, sort de la dépression, la drogue et la boulimie. Ce travail de longue haleine, thérapie de groupe, entretiens avec son psychiatre, confrontations avec d'autres adolescents internés, permet de comprendre le mécanisme de réappropriation de soi d'une adolescente en prise avec un sentiment profond d'incompréhension qui, peu à peu, l'a isolée et fragilisée aux yeux des autres. L'interview de ses amies de l'école et de l'hôpital, placée judicieusement en fin de chaque chapitre, ramène le lecteur vers une réalité quotidienne et distanciée à la manière d'un documentaire, dans un récit à 95% autobiographique...

**ZIDROU : *L’Adoption*. Ed. Bamboo (2016)**. Lorsque Qinaya, une orpheline péruvienne de 4 ans, est adoptée par une famille française, c'est la vie de tous qui est chamboulée. Les parents essaient de lui faire oublier le drame qu'elle a vécu, Lynette se découvre un caractère de mamie gâteau et les amis du couple apprivoisent doucement cette petite qui s'adapte à sa nouvelle vie. Mais pour Gabriel, ce sera bien plus compliqué : il lui faudra apprendre à devenir grand-père, lui qui n'a jamais pris le temps d'être père. Des premiers contacts distants aux moments partagés, Gabriel et Qinaya vont peu à peu nouer des liens que même le vieux bourru était loin d'imaginer.